

McDo : frites, coca et un toit

Patron de cinq restaurants McDonald's dans les Mauges, Pierre-Yves Moriceau est aussi le président de la Maison Ronald de Nantes, qui accueille les parents des enfants hospitalisés.

Alexandre BLAISE
alexandre.blaise@courrier-ouest.com

C'est une petite maison en plastique qui, quand elle se remplit de pièces, donne un sacré coup de pouce à une grande maison. Une vraie, cette fois-ci. La petite maison, les habitués du McDonald's la connaissent bien. Elle se trouve auprès des caisses. La grande maison, elle, est moins connue du grand public. Il s'agit de la Maison Ronald de Nantes. Un établissement qui accueille des parents d'enfants d'hospitalisés, et dont le président est un Choletais, patron de la restauration rapide dans les Mauges : Pierre-Yves Moriceau.

« C'est une colonne vertébrale pour tout ce que j'entreprends »
PIERRE-YVES MORICEAU. Président de la Maison Ronald de Nantes.

À 47 ans, le chef d'entreprise est à la tête de cinq restaurants McDonald's (deux à Cholet, un à Beaupréau, Chemillé et Saint-André-de-la-Marche). Une activité qu'il cumule depuis juillet 2016 avec la présidence de la Maison Ronald. Loin de l'organisation des salles, des préparations pour hamburgers... Pierre-Yves Moriceau se rend chaque semaine dans la structure, située au bord de la Loire, à deux pas du CHU de Nantes.

Des Maisons Ronald, du nom du clown symbole de McDonald's, il en existe neuf en France (une dixième va voir le jour à Paris en 2019). Celle de Nantes a fêté ses dix ans cette année, mais le concept est bien plus ancien, importé des États-Unis. « La vocation, c'est d'accueillir les parents et les fratries des enfants hospitalisés (problèmes cardiaques, cancers, grands brûlés...), pose Pierre-Yves Moriceau. La maison de Nantes, qui a 20 chambres, accueille 400 parents chaque année. » En moyenne, ils y restent 13 jours, et payent la chambre 10 € la nuit.

Objectif : proposer une parenthèse, un à-côté, aux parents, dans un cadre



Cholet, route d'Angers, hier. Pierre-Yves Moriceau devant l'une des petites maisons posées aux caisses du McDonald's situé à côté de L'Autre Faubourg.
Photo CD - Alexandre BLAISE

diffèrent de celui de l'hôpital. « Ce n'est pas un hôtel mais une maison, commente son président. Nous avons tout organisé autour d'espaces communs, comme une grande cuisine. » Une dizaine de salariés s'y activent. Pour l'entretenir, mais pas seulement. « Il y a un travail d'écoute, d'empathie... », poursuit Pierre-Yves Moriceau. Malheureusement, les sorties de maison ne sont pas toujours heureuses. Les équipes doivent faire face à des décès. C'est le lot de l'humanité. » Un travail à des kilomètres de la fabrication de hamburgers, de la cuisson des frites... « Dans la philosophie, nous sommes le restaurant des familles. C'est à elles qu'on s'adresse »,

explique Pierre-Yves Moriceau, qui l'assure : « Ce n'est pas du charity-business. McDonald's n'intervient pas dans le fonctionnement. » La gestion est confiée à l'association Sourires Atlantiques, dont font partie plusieurs franchisés de la chaîne de fast-food. Quid du financement (300 000 € de budget) ? Le plus grand financeur est la Fondation Ronald McDonald's. Une partie du chiffre d'affaires des restaurants des franchisés est aussi reversée. Sans oublier les dons des clients, dans les fameuses maisons en plastique, ou, bientôt, grâce aux bornes de commande.

Les Maisons Ronald, Pierre-Yves

Moriceau les a découvertes il y a un quart de siècle. Il n'y avait alors qu'une maison de ce type, à Villejuif (Val-de-Marne). « Mon père était franchisé. Moi, j'étais étudiant à Paris, se souvient-il. J'étais plus Hemingway que sundae. J'ai participé à un nettoyage de printemps. À l'époque, je n'étais pas attaché à l'enseigne. J'ai découvert qu'il y avait autre chose que la vente de hamburgers. » De quoi faire relativiser le chef d'entreprise : « La maison, c'est une colonne vertébrale pour tout ce que j'entreprends. Le business, c'est bien, mais il y a autre chose. Ce qui me fait lever le matin, c'est construire avec des gens, pas vendre des Big Mac. »

« On a l'impression d'être chez soi »

Basée à Chemillé, la famille Bailly a passé quelques jours dans la Maison Ronald, pendant que leur fils était hospitalisé.

Julio Bailly avait six ans quand son père et sa mère ont poussé les portes de la Maison Ronald. C'était il y a bientôt trois ans, au tout début de l'année 2015. Pendant que le petit garçon était opéré à cœur ouvert, ses parents, habitants de Chemillé, se sont vus proposer, par les cadres santé du CHU de Nantes, de rejoindre un établissement qu'ils ne connaissaient alors pas. Ils y sont restés plus d'une semaine.

« Ce n'était pas un moment agréable, mais le lieu l'est, raconte Anthony Bailly, le père de Julio. Cette structure nous a facilité la vie. On a l'impression d'être chez soi. Il y a du personnel pour vous accompagner. Parfois, ce n'est qu'une parole. Mais ça suffit. »



Nantes, quai Magellan. Chaque année, 400 parents sont accueillis dans la Maison Ronald.
Photo Jimmy DELPIRE

Pour le papa, la Maison Ronald a des airs de bulles d'air : « Pour être le plus fort possible, il y a besoin de ces mo-

ments de respiration. Ça change de ne pas voir de blouses blanches. Être autonome, faire les gestes du quoti-

dien, comme aller faire les courses, la cuisine, ça permet de se ressourcer. » De se ressourcer et, aussi, de rencontrer d'autres parents, « avec des réalités complètement différentes », reprend Anthony Bailly : « Certains sont là pour de longs séjours, plusieurs mois, d'autres pour deux, trois jours. Est-ce que ça nous a aidés ? Dans un sens, oui. On n'a pas envie de se lamenter. C'est un temps d'encouragement, pas un temps pour se morfondre. »

La sortie de l'hôpital de Julio n'a pas empêché ses parents de remettre les pieds dans la maison, lors du traditionnel ménage de rentrée, auquel les familles sont invitées. L'occasion de donner un coup balai, de peinture... « Tout simplement pour redonner ce qu'on a reçu, pose Anthony Bailly. On fait en sorte que ça aide d'autres familles. »

A.B